



Temps mort

Éric Girard (Le Portel)

La première équipe que vous avez entraînée ?

J'ai commencé très tôt, je devais avoir 15 ou 16 ans. C'était une équipe de jeunes à Jallais, dans le Maine-et-Loire. À un niveau un peu plus intéressant, c'était les cadets France à Cholet.

Le match dont vous vous souviendrez toujours ?

Il y en a beaucoup ! Si je devais en choisir un, ce serait peut-être le premier titre que j'ai gagné avec les cadets France de Cholet, au tout début de ma carrière, ou les titres que j'ai pu gagner par la suite. J'ai plus de 600 matches au compteur, donc j'ai beaucoup de souvenirs.

L'équipe que vous rêvez d'entraîner un jour ?

Barcelone. Après mon contrat à Strasbourg, j'avais été invité à passer quinze jours là-bas. J'ai pu voir les matches, les entraînements. C'était vraiment une expérience énorme d'être plongé dans ces structures-là.

Votre plus grosse colère pendant un match ou un entraînement ?

Il y en a pas mal ! Il y en a eu des mémorables, mais je serais incapable de vous en donner une en particulier, de but en blanc.

Combien de matches visionnez-vous par semaine ?

Je regarde trois matches de l'adversaire, en plus du mien. Avec les matches télévisés, ça doit faire entre quatre et six.

Votre femme et vos proches sont-ils irrités par votre stress en-dehors du terrain ?

Je ne crois pas. J'ai commencé à coacher assez tôt. J'ai cinquante ans aujourd'hui, donc même si un match se passe difficilement, je suis capable de faire la part des choses. Je crois que je n'ai jamais transmis de stress négatif. Bien sûr, après une défaite, on n'est jamais de bonne humeur. Mais j'essaie de faire de mon mieux pour ne pas « contaminer » mes proches.

Quels sont vos loisirs pour vous détendre ?

Dans ce métier, on doit toujours être à 100%. J'aime faire de la moto, même si je ne peux pas toujours en faire. Avant ma maladie, j'aimais beaucoup nager. Ce métier-là, c'est un tel plaisir que ça en est pas forcément un loisir, mais une grande passion. Regarder un match de basket, même en vacances, c'est quelque chose qui m'a toujours plu. ●



Jean-Philippe Cortier